

Membre titulaire (1873-1900)

Vice-président, puis président (du 1^{er} juin 1877 au 6 juin 1879)

Gabriel Tourdes est né à Strasbourg le 21 janvier 1810. Il est le fils de Joseph Tourdes (1770-1851) et d'Alexandrine Rose Julie Butor, fille d'un inspecteur d'académie. Joseph Tourdes est originaire de Carlat, village du Cantal où son père est propriétaire. Il est initialement chirurgien. Il a été formé à Montpellier et il a participé à plusieurs campagnes. Il a été professeur à Strasbourg, à l'École de santé (dénomination qu'elle porte à partir de 1801), puis école de médecine, qui est devenue faculté en 1802. L'établissement n'est véritablement organisé qu'en 1809 et Joseph Tourdes est nommé dans la chaire de pathologie et nosologie interne (la nosologie est l'étude des caractères distinctifs des maladies en vue de leur diagnostic et de l'établissement de leur classification). Médecin militaire, il exerce aussi à l'hôpital militaire d'instruction de la Krütenau, rétabli en 1814, où il enseigne dans la même discipline qu'à la faculté, ainsi également, initialement, que l'hygiène. Il est nommé associé non résident de l'Académie de médecine le 27 décembre 1820, année de la création de l'institution. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur. La famille compte un autre garçon, Jules, né en 1818 et décédé en 1864, praticien à Strasbourg.

Gabriel Tourdes effectue ses études secondaires à Strasbourg et obtient le baccalauréat ès lettres le 30 juin 1827, puis le baccalauréat ès sciences le 11 novembre de la même année. Il entre alors à la faculté de médecine, puis, le 8 juin 1829, à l'hôpital d'instruction en qualité de chirurgien élève. Le 25 novembre de cette même année, il est nommé chirurgien sous-aide, ce qui correspond aujourd'hui au grade d'aspirant dont sont titulaires les élèves de l'École du Service de santé des armées. Il est nommé dans ce même grade à l'hôpital militaire du Gros-Caillou à Paris le 13 octobre 1831. À ce moment, les études de médecine ont une durée de quatre années. Gabriel Tourdes soutient sa thèse de doctorat en médecine le 14 août 1832. Le 1^{er} avril 1834, il est nommé à l'hôpital de Metz (l'hôpital de Fort-Moselle) avec le grade de chirurgien aide-major (le grade correspond à ceux de sous-lieutenant et de lieutenant). Le 14 octobre 1835, il est nommé à l'hôpital militaire de Strasbourg avec le titre de « médecin adjoint professeur » (c'est l'ancien hôpital militaire Gaujot et l'actuelle cité administrative, 14 rue Maréchal-Juin). Il est enfin « médecin ordinaire professeur » au même hôpital par nomination du 30 octobre 1840. Sa nomination à la chaire de médecine légale de la Faculté le conduit à donner sa démission du Service de santé le 6 octobre 1841.

Entre-temps en effet, Gabriel Tourdes a entamé une carrière universitaire. Le 19 décembre 1834, il a été reçu à un concours d'agrégation de la faculté de médecine de Strasbourg, la nomination a été confirmée le 20 février 1835, il a été installé dans l'emploi le 1^{er} mars 1838, et il appelé à l'exercice le 1^{er} janvier 1839. Par ailleurs, à la suite du décès du professeur Goupil le 19 septembre 1837, la chaire de médecine légale s'est trouvée vacante et un concours a été ouvert en mai 1838 en vue de la nomination d'un nouveau professeur, mais personne n'a été nommé. Un second concours est organisé en avril 1840. Gabriel Tourdes est élu le 22 avril. Il est institué le 29 mai et installé le 17 juin dans la chaire de médecine légale. Professeur titulaire, il considère que les jeunes médecins qui quittent la faculté doivent être capables de résoudre un problème de médecine légale, et il consacre son activité universitaire à parvenir à ce résultat. Un ouvrage sur les chirurgiens strasbourgeois mentionne son nom, bien qu'il ne soit pas chirurgien, et indique : « Journallement pendant l'été, il faisait des démonstrations, des expériences, voire des autopsies pour des cas curieux, et se donnait beaucoup de mal pour l'instruction des élèves. » L'organisation de travaux pratiques est l'un des moyens utilisés pour cela. Sa nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur le 11 décembre 1849 récompense cette activité. Un arrêté du 29 juillet 1849 le nomme membre du conseil d'hygiène et de salubrité du département du Bas-Rhin. Il collabore à ce conseil jusqu'en 1870. L'hygiène, en particulier des eaux, est en effet une préoccupation de Stoeber

et de Tourdes qui devient le secrétaire du conseil. Autre activité universitaire qui montre l'importance donnée à la formation des médecins, Tourdes rédige chaque année un rapport sur la valeur des thèses soutenues à la faculté. Il est aussi de ceux qui parlent déjà d'éthique médicale. Il est enfin membre du bureau d'administration du lycée.

Au niveau des Hospices civils, Gabriel Tourdes est chargé de la clinique des maladies des enfants, qui a été créée en novembre 1837 avec dix-sept lits par le professeur agrégé Victor Stoeber à qui Tourdes succède en 1845. Il assure un très important développement à ce service hospitalier, qui passe à cinquante-deux lits en 1862. L'enseignement de la pédiatrie est assuré par Stoeber jusqu'en 1857 puis par Tourdes jusqu'à 1870. Au moment de la Guerre, en dehors de la clinique dont il a la direction, il est aussi administrateur des Hospices depuis 1857. Pendant le siège, Tourdes s'installe à l'hôpital. Il est présent le 25 août lorsqu'un obus est responsable d'un incendie.

Il est membre de la Société de médecine de Strasbourg, de l'Association de prévoyance des médecins du Bas-Rhin, et, avec Stoeber dont il est proche, il s'occupe de la *Gazette médicale de Strasbourg*, qui paraît depuis 1841 (et ne disparaîtra qu'à la fin du XX^e siècle). Ils assurent tous les deux le premier enseignement d'histoire de la médecine que la faculté a connu, et ils en font un chapitre d'un ouvrage qu'ils font paraître en 1864. L'Académie de médecine élit Gabriel Tourdes correspondant dans la division d'anatomie et de physiologie le 20 décembre 1870, après l'avoir cité en 1865 pour un travail de topographie médicale avec son collègue et ami Victor Stoeber.

Dans le décret de transfèrement du 1^{er} octobre 1872, Tourdes conserve la chaire de médecine légale et il s'installe dans les bâtiments de l'université mis à la disposition de la faculté dans le Palais académique et dans l'ancienne école primaire supérieure de garçons (à l'emplacement où se trouve aujourd'hui la bibliothèque universitaire de droit). L'achèvement du bâtiment construit pour la faculté, et en particulier pour les disciplines qui relèvent de près ou de loin de l'anatomie, permet la mise en place d'une clinique médico-légale, comme à Strasbourg, où des autopsies sont pratiquées en présence des étudiants en médecine, mais aussi d'étudiants en droit et de juristes qui viennent s'informer des questions qui relient la médecine légale et le droit. L'enseignement magistral conserve son caractère novateur avec la description d'inventions récentes pendant le cours. Le laboratoire de médecine légale se trouve au rez-de-chaussée à l'extrémité de ce nouveau bâtiment, aujourd'hui disparu pour faire place au grand amphithéâtre, du côté de l'ancienne faculté de pharmacie. L'œuvre scientifique du titulaire de la chaire lui vaut une réputation internationale par les travaux de thanatologie, de criminologie et de toxicologie qui sont menés par le laboratoire. Il faut souligner ceux qui sont consacrés à l'entomologie thanatologique, c'est-à-dire à l'étude de la faune des cadavres, qui est constituée de huit « escouades » successives dont chacune se trouve sur lui à un moment bien défini, ce qui permet de déterminer l'époque de la mort. Cette méthode est toujours utilisée. Le musée de la Santé de Lorraine détient un ensemble de boîtes qui illustrent cette méthode. Le professeur Tourdes prend sa retraite en 1888 ; il est remplacé par le professeur Émile Demange, fils du professeur Charles Demange, de l'ancienne école préparatoire de Nancy.

À Nancy, la famille Tourdes habite en location au premier étage du 2 rue du Faubourg-Stanislas (aujourd'hui rue Raymond-Poincaré) dans la maison mitoyenne de la pharmacie Lecuyer, future pharmacie Fandre, à quelques pas de la porte Stanislas. On accède à l'appartement par un escalier créé dans la curieuse tourelle d'angle, vraisemblablement ajoutée au bâtiment initial à la fin du XIX^e siècle. Gabriel Tourdes a épousé Éléonore-Marie-Hélène Lefournier à Strasbourg le 10 avril 1855. Elle est, comme souvent, beaucoup plus jeune que lui, puisque née en 1832. Le couple a quatre enfants qui survivront : Gabriel Jules, né en 1857, Joseph né en 1862, Hélène en 1863 et Marie en 1865. Il vit malheureusement des drames à répétition avec un enfant, Léon, né en 1860 et décédé l'année suivante, et deux

enfants mort-nés, en 1856 et 1870. Éléonore Tourdes meurt peu après, en février 1871, à Strasbourg.

Gabriel Tourdes est élu doyen de la faculté de Nancy le 10 janvier 1879, et il le reste jusqu'au 26 juillet 1888, jour de son admission à la retraite et à l'honorariat. Il est le second doyen de la faculté nancéienne après Stoltz qui l'était déjà à Strasbourg en 1870. C'est sous son décanat qu'est inauguré le nouvel hôpital de Nancy, celui que nous connaissons sous le nom d'hôpital Central, et que sont commencés les travaux qui aboutiront à l'institut anatomique, premier élément de la nouvelle faculté de médecine qui s'installera rue Lionnois, tout près de ce nouvel hôpital. Il siège au conseil général des facultés et, en avril 1884, au Conseil supérieur de l'Instruction publique. Il est promu officier de la Légion d'honneur le 13 juillet 1884. Il est aussi officier de l'Instruction publique (officier des Palmes académiques de nos jours). Après lui avoir décerné une médaille, l'Académie de médecine l'élit correspondant en 1870 et le promeut associé national le 20 janvier 1885.

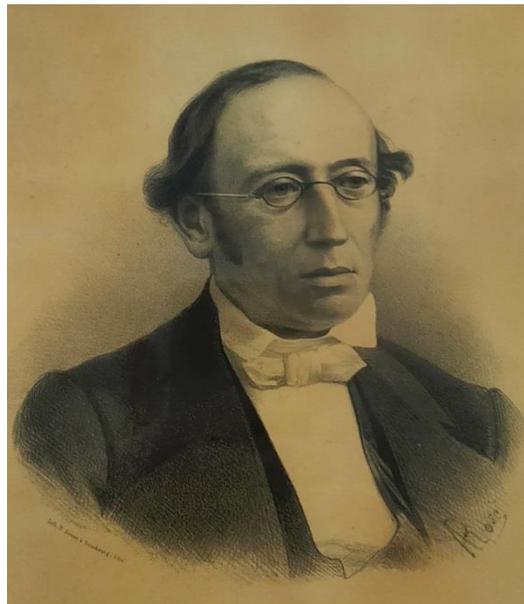
Lorsque la Faculté de médecine arrive de Strasbourg à l'automne 1872 avec ses professeurs qui sont aussi des médecins hospitaliers, la ville ne dispose que d'hôpitaux modestes et anciens. Cette constatation devient de plus en plus évidente avec l'extension des activités hospitalières consécutive à l'arrivée de la faculté et à l'accroissement de la population, si bien que leur remplacement est envisagé. Un rapport présenté en 1867 par le vice-président de la commission administrative, c'est-à-dire le directeur en exercice, Leclerc, préconisait la construction d'un nouvel hôpital au faubourg Saint-Pierre, au lieu-dit « La Prairie » (près de l'actuelle rue Albert-Lebrun) où les Hospices possèdent des terrains. Le conseil d'hygiène et la commission administrative sont favorables à cette solution. Mais survient la Guerre de 1870. A la suite de l'arrivée de la faculté, un nouveau rapport est établi en 1873 par le même administrateur, mais les difficultés de rachat des droits de propriété de l'hôpital Saint-Charles et la question du financement de la construction d'un nouvel établissement retardent encore le projet. Le financement est obtenu le 9 avril 1877. Entre-temps, une commission présidée par le professeur Tourdes a établi un projet dont le rapport est présenté le 9 mai 1877. Les recommandations qui y sont exprimées sont à l'origine de ce qui a été réalisé et est toujours partiellement en service en 2023. Les plans établis par l'architecte Prosper Morey sont acceptés par le conseil municipal le 13 novembre 1878, la première tranche de travaux est entreprise à l'automne 1879, le gros œuvre est terminé à l'automne 1882, les malades sont transférés de l'hôpital Saint-Charles le 23 octobre 1883, et ceux de l'hôpital Saint-Léon le 31 octobre. L'inauguration intervient le 6 novembre 1883.

Cependant, l'hôpital est plus petit que ne le prévoyait le rapport Tourdes. Le service de médecine infantile de quarante lits n'est pas réalisé. Il aurait pu l'être en sacrifiant les locaux universitaires prévus par la commission, mais les professeurs s'y sont refusés. Les enfants sont donc hospitalisés avec les adultes. Le bâtiment ne voyant pas le jour, en dépit de remarques de l'inspection des hôpitaux en 1886, Tourdes, en sa qualité de rapporteur et de spécialiste de médecine infantile, écrit à la commission administrative le 15 novembre 1887 pour demander la création d'un tel service. Ce n'est cependant qu'en 1889 qu'une décision est prise en ce sens. Un service est ouvert en salle 7 le 15 décembre 1890. Tourdes participe aussi à l'élaboration des plans de l'institut d'anatomie de la faculté, rue Lionnois.

Les publications du professeur Tourdes portent sur la médecine légale, sur l'hygiène publique, sur les pathologies qu'il a rencontrées au cours de sa vie médicale, et sur quelques sujets particuliers comme la valeur des thèses ou l'histoire de la médecine. Parmi ses travaux nancéiens, il faut citer sa collaboration au *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* de 1868 à 1880, et la publication en 1896 du *Traité de médecine légale théorique et pratique* avec Edmond Metzger, docteur en médecine et licencié en droit. L'ouvrage paraît chez le prestigieux éditeur parisien Asselin et Houzeau.

Tourdes appartient dès l'origine au comité de rédaction de la *Revue médicale de l'Est* qui est une émanation de la faculté mais qui publie les comptes rendus et les publications de la Société de médecine qui existe depuis plusieurs décennies. Il préside la Société de médecine en 1873-1874, et le conseil d'administration de la *Revue médicale de l'Est* de 1879 à 1889. Il est également appelé à siéger dans des instances civiles et municipales : la commission des logements insalubres, le conseil d'hygiène et de salubrité du département, l'association de prévoyance et de secours mutuels des médecins, le conseil central de l'association générale des médecins de France.

Gabriel Tourdes est élu membre titulaire de l'Académie de Stanislas le 5 décembre 1873, sans avoir été auparavant associé-correspondant. Son discours de réception, le 27 mai 1875, a pour sujet « l'origine de l'enseignement médical en Lorraine. La Faculté de médecine de Pont-à-Mousson ». C'est un travail très important et très riche, qui donne lieu à une bibliographie imposante dans les *Mémoires*. Pendant l'année académique 1878-1879, c'est en sa qualité de président qu'il répond aux discours de réception de MM. Duvernoy et Hecht (voir ce nom) lors de la séance publique du 29 mai 1879. En 1898, il rapporte les titres de son collègue et ami Hecht lorsque celui-ci devient membre honoraire, et son discours est qualifié de brillant. Il prononce le discours d'usage aux obsèques du général Didion le 18 juillet 1878, en soulignant qu'il était le premier des exilés de Metz à qui l'Académie a ouvert ses portes. Il faut cependant préciser que Didion était pleinement membre de la compagnie, et qu'il ne faisait pas partie de sa section messine. Tourdes signale et offre nombre d'ouvrages à l'académie entre 1862, époque où il est à Strasbourg, et 1896. Ils sont seize en 1873, année où il est élu.



Gabriel Tourdes jeune
Musée de la santé de Lorraine

Au recensement de 1895, Gabriel Tourdes habite toujours au 2 rue du Faubourg-Stanislas. Il est entouré de ses deux fils restés célibataires, Gabriel Jules qui est magistrat, et Joseph, officier. Une domestique, d'origine allemande ou suisse, Marie Frantz, est à leur service. Le doyen Tourdes meurt le 26 janvier 1900. À ses obsèques le 29, le discours est prononcé par le président Meixmoron de Dombasle.

Joseph Tourdes, chef d'escadron au 52^e régiment d'artillerie, est grièvement blessé dès le début de la Grande Guerre. Il meurt à Mailly le 8 septembre 1914. Gabriel Jules terminera sa

carrière comme conseiller à la cour d'appel de Nancy et mourra en 1923. Par sa fille Hélène, Gabriel Tourdes a une nombreuse descendance. Un de ses petits-fils, Gabriel Solente (1890-1989), dermatologue à l'Hôpital Saint-Louis à Paris, décrira en 1935 le syndrome de Touraine-Golé-Solente. Il sera administrateur du célèbre musée des cires dermatologiques de l'hôpital. Une des petites-filles de Gabriel Tourdes, Suzanne Solente (1895-1978) sera archiviste-paléographe et conservateur à la Bibliothèque nationale. [Pierre Labrude, Philippe Wernert].

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier Tourdes ; Archives du Bas-Rhin, état-civil, faire-part de décès de Gabriel Jules Tourdes ; Base Leonore, dossier du professeur Gabriel Tourdes ; Denis DURAND DE BOUSINGEN, « Joseph Tourdes » et « Gabriel Tourdes », *Nouveau Dictionnaire de biographie alsacienne*, les deux notices en 2001 (disponibles en ligne) ; Jean FAVIER, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas*, Berger-Levrault, Nancy, 1902, 225 p., ici p. 215 ; *Histoire de la médecine à Strasbourg*, sous la direction de Jean-Marie Mantz et de Jacques Héran, La Nuée bleue, Strasbourg, 2^e édition, 1997, 799 p., *passim* ; Bernard LEGRAS, *Les cent cinquante ans de la Faculté de médecine de Nancy Les professeurs décédés 1872-2022*, Amazon Fulfillment, Pologne, 2022, 431 p., ici p. 386-390 (éloge par le professeur Frédéric Gross) ; Notice IdRef, consultée le 1^{er} novembre 2023 ; Paul-René MARTIN, *Dictionnaire biographique des dermatologues et syphiligraphes français*, Editions du Martinet, Angers, 2003, p. 325-327 ; Louis PIERQUIN, Gérard DE REN et Claude PERNOT, « Médecine légale, médecine du travail et réadaptation », *Annales médicales de Nancy*, numéro du centenaire de la revue, 1975, vol. 14, p. 295-296 ; Edouard SITZMANN, *Dictionnaire biographique des hommes célèbres de l'Alsace depuis les temps les plus reculés*, Sutter, Rixheim, 1910, vol. 2, p. 880-882 ; Chantal VUILLEMIN-PERNOT et Christian VUILLEMIN, *L'Hôpital Central de 1883 à 1983*, Centre hospitalier régional de Nancy éditeur, Nancy, 1983, 306 p., ici p. 7-17 et p. 58.